

Adieu à Thérèse Marlier

1924-2022

Née à Thuin, en 1924, et décédée à Châtelet, le 4 janvier 2022, Thérèse Marlier a parcouru un long chemin au cœur des évolutions de la société et de l'Église. Cette traversée nous questionne aujourd'hui ; elle fait sens et nous éclaire.

Thérèse a compté dans la congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption, dans les communautés de base, particulièrement dans la CÉMO (Communauté d'Église du Monde Ouvrier) de Jumet-Heigne, dans l'association *Hors-les-Murs* où en 2005, elle rejoint le Conseil d'Administration et où, avec d'autres femmes, elle veut accorder plus de place à la présence et à la parole des femmes. En outre, elle a pris part à la naissance du réseau PAVES (Pour un Autre Visage d'Église et de Société).



Femme souriante et pétillante, libre et créative, vive et intelligente, concrète et déterminée, Thérèse avait le don de réunir les gens. D'origine bourgeoise, elle puise dans l'héritage familial et s'en démarque tout à la fois. Religieuse « sociale », inspirée par les récits des évangiles, elle s'est engagée pour la justice et la solidarité auprès des plus pauvres. Son parcours est hors norme.

Sa famille maternelle, francophone, est originaire de Flandre occidentale. « Très catho, très bourgeoise, très fortunée et très généreuse », selon Bernard, un des neveux de Thérèse, la famille développe une brasserie et met en location, à bon compte, des cafés. C'est de la branche maternelle de la famille que Thérèse hérite de sa fibre sociale. Dans la maison des grands-parents, à Westouter, la famille se retrouve régulièrement.

La branche paternelle est originaire de Thuin. Le père de Thérèse exporte à Charleroi-Nord un commerce de grains. La famille se compose de trois garçons, deux mariés et un célibataire, et de quatre filles, deux célibataires et deux religieuses. Thérèse est proche de sa sœur Marie, cistercienne de Soleilmont qui fonde à Brecht (Anvers) l'Abbaye Notre-Dame de Nazareth. Elle se démarque de sa sœur contemplative en choisissant, dans le sillage de ses études d'assistante sociale, un apostolat exigeant et rigoureux auprès des plus pauvres.

Ses douze neveux et nièces la décrivent comme « accueillante, militante, courageuse, enthousiaste et amoureuse de la vie ». Ils retiennent d'elle son attention sans faille au chemin de vie de chacun et chacune, qu'elle suit avec intérêt et sans jugement.

En 1947, Thérèse prend contact avec les Petites Sœurs de l'Assomption, présentes aux milieux ouvriers et immigrés des régions de La Louvière et de Marchienne. Dans les quartiers, ces religieuses sont proches des réalités vécues par le milieu populaire. Elles exercent un travail de terrain, comme aide-familiales, assistantes sociales, infirmières, catéchistes. Thérèse les rejoint en 1949, avec un diplôme d'assistante sociale en poche.

En 1972, Thérèse est à la fondation, avec deux autres sœurs, d'une petite communauté à Jumet-Heigne. Elle y sera Supérieure jusqu'en 1981 et Conseillère provinciale de Belgique, de 1978 à 1984. Cette fondation répond à la demande des prêtres de la Pastorale du secteur, sensibilisés à la situation du monde ouvrier. Ils souhaitent la présence d'une communauté religieuse

attentive à ce monde et aux plus pauvres. En effet, durement éprouvé par la crise de reconversion industrielle de l'après-guerre, le quartier de Jumet avait été déclaré par Mgr Himmer, en 1963, « secteur missionnaire » de l'évêché de Tournai. En 1966, Michel d'Oultremont avait été nommé « chapelain de Heigne » pour assurer la continuité du travail commencé par trois oblats missionnaires qui quittaient la région. Il y a été rejoint, en 1967, par Ernest Michel qui avait été appelé à Jumet à la présidence du Séminaire Cardijn pour former des ouvriers-prêtres. En réponse au souhait de célébrations participatives et communautaires, exprimé par Vatican II, Michel d'Oultremont s'est ingénié à faire de ceux qui lui étaient confiés des chrétiens responsables et acteurs. La communauté chrétienne de Heigne se définit alors comme un lieu d'écoute, de célébration et de partage de la Parole, un lieu d'échange et de parole libre, un lieu de ressourcement des engagements, avec une attention toute spéciale au monde ouvrier. Elle adhère en 1981 au réseau CEMO.

Thérèse et sa communauté religieuse, ainsi que des femmes et des hommes du quartier s'engagent dans ce nouveau pastoral. Avec une diversité de compétences, Thérèse et d'autres femmes du quartier deviennent catéchistes auprès des nombreux enfants qui préparent leur première communion. Un groupe de parents collabore. Les enfants sont considérés eux aussi comme des acteurs, impliqués dans des eucharisties mensuelles. Pour améliorer cette catéchèse, le travail de ces divers acteurs est évalué régulièrement, en présence de Michel d'Oultremont. Avant l'heure, une Église participative et « synodale » se met en place à Jumet-Heigne, et elle est féconde : « C'est dans la diversité et le partage que je me suis construite, tant pour ma vie spirituelle que pour résister aux écueils dans ma vie professionnelle » (Christiane).

Outre les célébrations et la réflexion sur la foi, Thérèse participe à des activités du quartier ; elle prend part notamment au groupe des Pèlerins du Tour de la Madeleine à Jumet. « Pèleriner » ensemble à travers campagnes et villages, à la fête de Sainte Marie-Madeleine, n'est-ce pas une occasion de prière, de partage, de joie et de rencontres ?

Sous l'impulsion d'Albert Stevaux et de Luc Dussenne, Doyen principal et Vice-Doyen de Charleroi, un groupe de Pastorale urbaine (SPU) se constitue dans les années 80. Il est composé d'une quinzaine de prêtres, religieux-ses, laïcs-ques qui se réunissent, une journée par mois, pour débattre des questions que leur posent leur expérience pastorale et leur vie citoyenne à Charleroi. Ils se rencontrent à Jumet, à la rue Houtart, dans la maison de Michel d'Oultremont et d'Ernest Michel. Thérèse participera à ces réunions jusqu'en 2015.

Très sensible au vécu des personnes précarisées, Thérèse est à l'origine de la création de l'ASBL *Promotion Famille* devenue Nemesi. Ce service social privé regroupe différentes antennes locales, situées dans des quartiers pauvres du grand Charleroi. L'accent y est mis sur l'accueil, la bienveillance, l'écoute de tous. Ce service permet de construire des projets d'insertion sociale et de recevoir des aides pour la gestion. L'ASBL dispose d'un subside en tant que service social et le complément est couvert par des dons venant des paroisses, de privés, de communautés religieuses. Thérèse y a travaillé durant de nombreuses années et a animé le groupe des assistants sociaux qui se réunissaient pour partager leurs expériences vécues et se former. Elle fut un pilier de cette association qui sera dissoute en 2014, suite à des pertes de subsides.

En 1986, Thérèse remet en question son choix de vie consacrée, sans pour autant renoncer à ses options évangéliques. Elle continue à s'engager au sein de groupes solidaires, du côté de la défense des droits sociaux des plus vulnérables. Elle fait une demande de vivre hors communauté, puis de sécularisation, en 1989. Elle prend alors sa place dans le monde associatif, à l'échelle locale, régionale et internationale. Après sa retraite, Thérèse a suivi une formation d'animatrice socio-culturelle à la Province du Hainaut. Elle croit à la démarche collective d'éducation permanente et à la promotion des femmes. C'est pourquoi elle assure des animations dans des groupes du CEFOC (Centre de Formation Cardijn) et dans les groupes

ânés de *Vie Féminine* de la région de Charleroi. Attentive aux réalités vécues par les femmes du monde populaire, elle promeut un féminisme qui est une nouvelle manière pour les femmes et pour les hommes d'être responsables ensemble du bien commun de l'humanité.

Tous les sujets l'intéressent : cinéma, théâtre, littérature, politique, économie... Elle n'hésite pas à se former pour être à la hauteur. Avec un groupe de lecteurs de *La Lucarne*, intitulé « Société duale » et animé par Pierre Hoff, elle participe à un cycle de conférences- débats avec Yves de Wasseige, qui étudie les mécanismes de paupérisation dans les sociétés du Nord et du Sud. Interpelée par les questions de Justice sociale internationale et de Droits Humains, elle voyage pendant un mois, avec un groupe d'Entraide et Fraternité, dans les années 90, au Chiapas et au Nicaragua afin d'établir une solidarité entre les ONG latino-américaines et belges.

Elle a partagé tous ces projets avec Luc Dussenne, à qui elle était liée par une longue amitié. Cette période fut essentielle dans sa vie, comme elle le confiait à Frédéric Dussenne, le neveu de Luc, qui lui rendait hommage lors de son décès en 2013 : « La qualité des relations donne à la vie quotidienne un goût de bonheur. L'amitié qui s'est construite entre Luc et moi a cette saveur. Faite de tendresse, de dialogue constant et de soutien mutuel, elle s'est approfondie durant de longues années malgré nos différences ». Frédéric ajoute : « La tendresse qui vous lie, Thérèse et toi, depuis tant d'années, est là pour témoigner de votre capacité à donner une place à l'autre dans votre vie ».

Après la mort de Luc, la vie de Thérèse dans une maison de repos à Châtelet est difficile. Malgré l'accompagnement fidèle de ses neveux, particulièrement de Monique et Bernard, ses référents, et, plus occasionnellement de ses ami-es, elle se sent « en prison ». Peu à peu, elle ne les reconnaît plus. Tout ce qui avait fait sa vie, s'en va. « Quelle difficulté, ce décalage entre une vie si bien remplie et une fin si lente, si seule. Ça a sans doute du sens, mais il m'échappe » (Lison).

Maurice Bellet affirme que le grand âge est celui des partants, qu'ils sont déjà sur l'autre rive et rejoignent mystérieusement les tout petits enfants. Solidaire des plus petits et des plus vulnérables durant toute sa vie, vulnérable à son tour dans sa chair et son esprit, Thérèse les rejoint tous, à 97 ans et demi : « Laissez les enfants venir à moi ; ne les empêchez pas car le Royaume de Dieu est à ceux qui sont comme eux » (Lc 18,16).

Jeanine DEPASSE-LIVET

Merci à Amelia, Andrée, Bernard, Christiane, Christine, Etienne, Frédéric, Huguette, Lison, Marie-Christine, Martine, Monique, Pierre, Sœur Madeleine, pour leur collaboration.